

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 52 (1944)

Heft: 40

Anhang: Französische Kinder

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DAS ROTE KREUZ

LA CROIX-ROUGE

Croce-Rossa

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes
und des Schweizerischen Samariterbundes.

Organe officiel de la Croix-Rouge suisse
et de l'Alliance suisse des Samaritains.



Crusch-Cotschna

Organo della Croce-Rossa svizzera
e della Federazione svizzera dei Samaritani.

Organ da la Crusch-Cotschna svizzera
e de la Lia svizzera dals Samaritains.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse - Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera - Edit da la Crusch-Cotschna svizzera

Rotkreuzchefarzt - Médecin-chef de la Croix-Rouge - Medico capo della Croce-Rossa

*Wär ds Härz vo der Jued i der
Hand het, isch e Machthaber. Er het
unvergänglichs Guet i der Hand. Drum
muess er aber o gwüssehaft sy. Er wird
einisch schwärerer Rächnung abz'lege
ha als der Rychscht a Gäld und Guet,
Rudolf von Tavel.*

Französische Kinder

im Schulhof einer Zürcher Schule.

Enfants français

dans la cour d'une école de Zurich.

(Photo Theo Frey, Zürich.)



Belfort nous envoie ses enfants

Les enfants que nous attendons à la frontière sont, cette fois-ci, vraiment ceux de nos voisins au sens intime du terme. La ville de Belfort, qui sait qu'elle aura de mauvais jours à traverser, nous envoie, confiante, ses enfants jusqu'à ce que la vague qui se dresse de plus en plus menaçante devant elle l'ait dépassée.

Le 22 septembre après midi, le premier convoi de 220 enfants de Belfort arrivait à la frontière à Boncourt près de Porrentruy. D'autres suivaient.

Nous allons à la frontière. A Delémont, où nous aurions perdu beaucoup de temps à attendre le train, nous nous mettons à la recherche d'une automobile qui nous conduise le plus rapidement possible à Boncourt. Bientôt nous avons notre affaire — le brassard rouge du Secours aux enfants n'y est pas pour peu de chose —, et notre désir de pouvoir assister à l'arrivée des petits Belfortains pourra être comblé. Quelques instants après, nous filons à toute allure à travers champs et bois en direction de la Caquerelle. Quel pays charmant!

Sous nos yeux se succèdent de douces collines et de paisibles vallons. Sur la crête du Mont-Terri, la forêt découvre soudain le paysage vers le nord, et l'Alsace apparaît, étalée sous la claire lumière de septembre, tout ensoleillée! Au loin s'étend le pays qui, bientôt peut-être, sera le théâtre de sanglants combats: la guerre l'a toujours aimé, ce pays! Il y a peu de temps, je lisais dans le journal de Jules Renard, sur le voyage qu'il fit en Alsace en 1903, qu'il avait là le sentiment que, où qu'il regarde, un homme avait dû être tué. Et maintenant, on sait que bientôt la mort pourrait faucher d'innombrables vies humaines d'un bout à l'autre de ce pays qui brille sous le soleil d'automne. — Nos pensées restèrent longtemps suspendues à notre regard plongeant dans le lointain. Depuis longtemps notre machine nous emportait plus loin, faisant défilér devant nous la sentinelle de granit des Rangiers — à présent nos soldats, bien vivants, sont là qui veillent sur le pays tout aussi fidèlement qu'elle —, le Cheval blanc à Courgenay. Le silence est rompu de temps en temps par des détonations, et dans le ciel montent de petits nuages gris. Le chauffeur devint légèrement nerveux, ce qui, je dois l'avouer, me causait infiniment plus de crainte que les détonations que nous entendions au loin.